

Des personnels de l'éducation dans la Résistance :

les fusillés, exécutés et massacrés

par Claude Pennetier

La Seconde Guerre mondiale bouleverse la vie et le militantisme des personnels de l'éducation.

Mobilisation pour les hommes, charges de famille pour les femmes, quasi impossibilité de vie syndicale et politique, déplacements, révocations, sommation de dire sa non appartenance à la FM ou au communisme.

C'est finalement essentiellement par la Résistance que la vie sociale et politique reprend force. La Résistance est un grand mouvement social et en tant que telle elle intéresse totalement le Maitron.

La résistance est prise dans un sens large, pas uniquement celle des réseaux, mais celle des pratiques et actions qui prennent forme contre les nazis et leurs alliés. Elle inclut donc au-delà de la résistance armée dont un aspect, celui des maquis, est présenté par Fabrice Grenard, la propagande, notamment écrite, la solidarité, l'aide aux Juifs et aux emprisonnés et les mille et une formes de désobéissance à l'oppression.

Le personnel de l'enseignement y a-t-il une place particulière~? En raison de quelle disponibilité, de quelle conscience, de quelle autorité morale ?

Mais n'oublions pas qu'il s'agit de fonctionnaires qui doivent tenir leur poste et qui sont contrôlés par une hiérarchie : directeurs, inspecteurs, mais aussi maires...

La révocation peut libérer des énergies résistantes, encore faut-il survivre, gagner sa vie quand l'éducation nationale vous prive de salaire.

Il ne s'agit que d'un bilan provisoire sur 14 000 fiches

Le bilan est complet pour les otages (groupe 1) et les fusillés par condamnation (groupe 2), l'enquête progresse pour les exécutés sommaires (groupe 3) mais elle est encore très insuffisante pour les massacrés (groupe 4).

Donc quatre catégories et je vous épargne les sous-catégories: suicidés, morts sous la torture, disparus...

Avec 183 noms, nous sommes à 1,3% du corpus de 14 000 victimes. Parmi eux, 9 femmes. Rappelons que les femmes ne sont pas concernées par la politique de répression "légale" des nazis. Elles sont déportées dans le secret et guillotines dans les prisons allemandes ou placées en camp. Il n'en va pas de même pour la répression sommaire. Ces 9 femmes, ce sont des mortes sous la torture (**Suzanne Blin, Madeleine Michelis, Thérèse Pierre, Madeleine Buffard**), des exécutées sommaires (**Valérie Wiederkehr**) ou des massacrées (**Odette Couty, Rose Jarrand, Andrée Gibaud** à Oradour comme **Raymonde Chenet**).

La répartition par type d'exécution nous met aussitôt sur une piste d'interprétation.

1. Fusillés comme otage : 25 personnes (pas de femmes), 3% du corpus total. Citons par exemple **Paul Laguesse**, instituteur de Seine-et-Marne, ou **Georges Politzer**, professeur de philosophie.

23 sur 25 sont communistes ou de culture communiste, car nous ne retirons pas ceux qui ont rompus au moment du Pacte germano-soviétique comme **Pierre Guéguin, Marc Bourhis**.

2. Morts après condamnation à mort : 46 personnes, 1,3% du corpus

15 sur 46 sont communistes.

On les trouve surtout en zone nord puis partout à la fin de la guerre: Suresnes, Lille, Arras, Biard, Signes, Saint-Nazaire, Nantes, Bastia,...

Ce sont des universitaires comme Jean Cavaillès mais essentiellement des instituteurs comme le Corse **Jean Nicoli**, des surveillants comme **Charles-Jean Simonpoli**, des professeurs comme **Pierre Baudel**.

3. Exécutés sommaires: 82 (14 communistes) sur 6 797 au total, soit 1,2%.

Citons le professeur **Victor Basch** et sa femme **Hélène Fursch, Madeleine Michelis**, professeur de lettres...

4. Massacrés (tués parce qu'ils sont au mauvais endroit au mauvais moment): 21 sur 1 812 soit 1,1%

Citons **Gabriel Cahen**, professeur de lycée, mais cas limite car il est juif et il n'est peut-être pas tué par hasard. Notons d'ailleurs que toutes catégories confondues 13 victimes sont juives. (7% du corpus enseignants).

Paul Duclos, instituteur et secrétaire de maire est lui abattu en représailles à Domont (Seine-et-Oise). Signalons également les enseignantes d'Oradour.

Le moment n'est pas encore venu de faire un bilan par département et par période.

La base nous signale 13 suicidés ou morts sous la torture dont **Brossolette Pierre** et **Madeleine Buffard**.

Douze sont des personnels révoqués et 5 des déplacés.

Une dizaine ont appartenues à la Franc-maçonnerie et 68 sont de culture communiste soit 38% (9 d'entre eux avaient un dossier dans les fonds du Komintern), 33 sont socialistes et 10 explicitement chrétiens, surtout catholiques.

Nous disposons de cinq lettres de fusillés enseignants

Toutes témoignent d'un grand courage devant la mort.

(extraits)

Laforge René : Élève instituteur. Communiste. Dijon. Membre d'un groupe de quatre normaliens de Côte d'Or tombés sous les balles allemandes.

« Vous irez aussi dire à mon directeur d'école normale que je suis mort courageusement, comme il sied à l'homme qu'il avait formé. Dites-lui adieu tendrement de ma part.

Je crois que l'heure approche, je suis en train de fumer une dernière cigarette. Je regarde la mort en face et je n'ai pas peur.

Je vais mourir en catholique, mes parents étant morts ainsi.

La confession me permettra d'ailleurs de résumer une vie et de la revivre un peu. »

Boizard Charles : Instituteur du Lot. Résistant de l'Armée secrète puis des FTPF.

« Je mourrai la tête haute, car je crois avoir fait mon devoir de Français.

D'autres ont eu mon sort, d'autres l'auront malheureusement encore Mais c'est tout de même réconfortant de penser que, sûrement, notre sacrifice n'aura pas été vain.

C'est une France jeune et forte H qui sortira de la lutte, et peut-être cette guerre verra enfin l'union des peuples Européens se réaliser. C'était mon rêve le plus cher. Je ne le verrai pas, mais j'espère que d'autres le verront. J'espère que l'œuvre que nous avons commencée se poursuive et [qu'elle] se fera pardessus le sang de tous ceux qui sont morts pour elle. Puissiez-vous connaître cela et pouvoir dire « notre enfant n'est pas mort pour rien. Il a servi une belle cause ». Je sais que cela n'amointrira pas votre grande peine, mais, tout de même, je serai content de savoir que vous êtes fiers de votre aîné, plus fier que si j'étais tombé victime d'une maladie ou d'un quelconque accident. »

Laforge Raymond : Instituteur du Loiret. Communiste.

« Nous allons "collaborer" une dernière fois, comme le chasseur et le gibier ».

Joly Félicien : instituteur, JC, Lille

« A tous ceux qui me sont chers,

Cette lettre, est la dernière que je vous écris; elle arrivera après ma mort. Elle va éveiller en vous de douloureux souvenirs~; je ne suis pas un lâche, j'ai accepté la peine infligée et je vais mourir.

Papa et maman, mes chères sœurs, ne me pleurez pas, soyez fiers de moi' au contraire. J'ai vu un prêtre, non pour recevoir un baptême, mais, pour qu'il répète de vive voix mes dernières déclarations. Je voulais que toute l'humanité soit heureuse ; voyez, l'avenir en face, radieux, sûr; vous serez heureux, et je serai l'artisan de votre bonheur.

Je meurs jeune, très jeune; il y a quelque chose qui ne meurt pas, c'est mon rêve~! Jamais comme à ce moment, il ne m'est apparu plus lucide, plus somptueux, plus près de nous. Enfin, l'heure de mon sacrifice est venue; l'heure de sa réalisation approche, ma lettre se termine, l'heure tourne même, trois heures seulement me séparent de la mort, ma vie va s'achever.

Bientôt le rude hiver, bientôt aussi le bel été~; moi, je vais rire de la mort car je ne vais pas mourir, on ne va pas me tuer, on va me faire vivre éternellement; mon nom va sonner après ma mort non comme un glas, mais comme une envolée d'espoir.

N'oubliez pas les camarades enfermés et dont les familles sont sans ressources. J'adresse mes dernières pensées à tous les professeurs de l'E.P.S. de Valenciennes. Je vais mourir-pour que la France soit libre, forte et heureuse. »

Daniel Decourdemanche (Jacques Decour) : Professeur. Communiste

« Voyez-vous, j'aurais très bien pu mourir à la guerre, ou bien même dans le bombardement de cette nuit. Aussi je ne regrette pas d'avoir donné un sens à cette fin. Vous savez bien que je n'ai commis aucun crime, vous n'avez pas à rougir de moi, j'ai su faire mon devoir de Français. Je ne pense pas que ma mort soit une catastrophe; songez qu'en ce moment des milliers de soldats de tous les pays meurent chaque jour, entraînés dans un grand vent qui m'emporte aussi.

Vous savez que je m'attendais depuis deux mois à ce qui m'arrive ce matin, aussi ai-je eu le temps de m'y préparer, mais comme je n'ai pas de religion, je n'ai pas sombré dans la méditation de la mort ; je me considère un peu comme une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau.

La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française, en qui je mets tout mon espoir.

Mes parents chéris, je serai sans doute à Suresnes, vous pouvez si vous le désirez demander mon transfert à Montmartre.

Il faut me pardonner de vous faire ce chagrin. Mon seul souci depuis trois mois a été votre inquiétude. En ce moment, c'est de vous laisser ainsi sans votre fils qui vous a causé plus de peines que de joies. Voyez-vous, il est content tout de même de la vie qu'il a vécue qui a été bien belle.

Et maintenant voici quelques commissions. J'ai pu mettre un mot à celle que j'aime. Si vous la voyez, bientôt j'espère, donnez-lui votre affection, c'est mon vœu le plus cher. Je voudrais bien aussi que vous puissiez vous occuper de ses parents qui sont bien en peine. Excusez-moi auprès d'eux de les abandonner ainsi, je me console en pensant que vous tiendrez à remplacer un peu leur « ange gardien »

Donnez-leur des choses qui sont chez moi et appartiennent à leur fille, des volumes de la Pléiade, les Fables de La Fontaine, Tristan, les Quatre Saisons, les Petits Poussins, les deux aquarelles (Vernon et Issoire), la carte des quatre pavés du Roy.

J'ai beaucoup imaginé, ces derniers temps, les bons repas que nous ferions quand je serais libéré – vous les ferez sans moi, en famille, mais pas tristement, je vous en prie. Je ne veux pas que votre pensée s'arrête aux belles choses qui auraient pu m'arriver, mais à toutes celles que nous avons réellement vécues. J'ai refait pendant ces deux mois d'isolement, sans lecture, tous mes voyages, toutes mes expériences, tous mes repas, j'ai même fait un plan de roman. Votre pensée ne m'a pas quitté et je souhaite que vous ayez, s'il le fallait, beaucoup de patience et de courage, surtout pas de rancœur.

Dites toute mon affection à mes sœurs, à l'infatigable Denise qui s'est tant dévouée pour moi et à la jolie maman de Michel et de J. Denis.

J'ai fait un excellent repas avec Sylvain le 17, j'y ai souvent pensé avec plaisir, aussi bien qu'au fameux repas de réveillon chez Pierre et Renée. C'est que les questions alimentaires avaient pris de l'importance. Dites à Sylvain et Pierre toute mon affection et aussi à Jean, mon meilleur camarade, que je le remercie bien de tous les bons moments que j'aurai passés avec lui.

Si j'étais allé chez lui le soir du 17, j'aurais fini tout de même par arriver ici, il n'y a donc pas de regret !

Je vais écrire un mot pour Brigitte à la fin de cette lettre, vous le lui recopierez. Dieu sait si j'ai pensé à elle. Elle n'a pas vu son papa depuis deux ans.

Si vous en avez l'occasion, faites dire à mes élèves de première, par mon remplaçant, que j'ai bien pensé à la dernière scène d'Égmont, et la lettre de Th. - ki... à son père, sous toute réserve de modestie

Toutes mes amitiés à mes collègues et à l'ami pour qui j'ai traduit Goethe sans trahir. »